

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX: ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	500 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Mars, à 20 h. 15

Admission de :

M. RAPAUT Frédéric, 47 bis, cours Tolstoï, Villeurbanne, parrains MM. Fabre et Hengy. — M. GIN Michel, 43, rue Malesherbes, Lyon, parrains MM. Ponchon et Coquillat. — M. BELLEVILLE Michel, 31, rue Hoche, Roanne (Loire), parrains MM. Belot et Dieudonné. — M. MAITREPIERRE Joseph, 69, rue Eugène-Pons, Lyon, parrains MM. Lacaze et Guillermet. — M. CHAFFARD Marcel, Centre national de Formation de Moniteurs agricoles, Pontcharra-sur-Turdine (Rhône), parrains MM. Denninger et Coquillat. — Pr Ismail YALÇINLAR, Docent, Inst. de Géographie, Université d'Istanbul (Turquie), parrains MM. Viret et Coquillat. — Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes (Gard).

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 8 Mars, à 15 heures

J. BECHYNÉ : Nouveaux Galéruces de Madagascar.
Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 8 Mars, à 17 heures

G. RENAUDET : La fièvre et l'âme des plantes.
Présentation de plantes. — Questions diverses.

**SECTION GENERALE (Anthropologie, Biologie, Microscopie,
Sciences Naturelles) : Samedi 15 Mars, à 17 heures**

J. VIRET : Causerie sur l'Homme et l'Evolution.
Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE : Lundi 17 Mars, à 20 h. 30

H. ROMAGNESI : Quelques Russules nouvelles pour la flore française.
Présentation de champignons frais.
Questions diverses.

En vue d'études plus précises, il paraît utile de faire les herbories aux époques suivantes :

mars-avril, pour les Erophiles et les Céraistes ;
mai-juin, pour les Luzernes et les Graminées ;
juillet-août, pour les autres espèces.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 8 Septembre 1951

OBSERVATIONS BIOLOGIQUES SUR QUELQUES MOUSTIQUES DU GENRE AEDES, DE LA REGION LYONNAISE (Diptères Culicidae)

par le D^r E. ROMAN.

I. NOUVEL ÉLEVAGE D'*Aedes pulchritarsis* A PARTIR DE STADES DE RÉSISTANCE PROVENANT DE LA PÉRIPHÉRIE DE L'AGGLOMÉRATION DE LYON

Aedes (Ochlerotatus) pulchritarsis (Rond.) est un Moustique très rare en France. Ayant pu réaliser en 1939 un petit élevage de ce Diptère à partir de larves capturées dans un trou d'eau de peuplier à Saint-Rambert-l'Île-Barbe (Rhône), j'avais profité de l'occasion pour indiquer les principaux caractères des différents stades de l'insecte, tel qu'il se présente dans la région lyonnaise (1939, 1940).

J'ai eu la bonne fortune, en 1950, de réussir un élevage plus important du même Moustique. Du terreau prélevé le 30 avril dans une cavité proche du sommet d'un platane récemment abattu dans une propriété du quai de Serin à Lyon a été porté le 2 mai dans un cristalliseur rempli d'eau. J'ai ainsi observé dans ce milieu le développement jusqu'à l'éclosion de l'adulte de *A. (Finlaya) geniculatus* (Ol.) et de *A. (Ochlerotatus) pulchritarsis*. A partir de débris provenant d'un marronnier d'Inde de la région parisienne, E. ROUBAUD et J. COLAS-BELCOUR (1941) avaient obtenu des jeunes appartenant au groupe de cette dernière espèce, mais n'avaient pas pu dépasser le stade larvaire.

Mes premières larves sont nées dès le 4 mai ; les nymphoses les plus précoces se sont produites le 15 du même mois, mais ce n'est que le 21 que j'ai pu différencier *A. geniculatus* et *A. pulchritarsis*. Les premiers adultes de cette dernière espèce ont éclos le 25 ; j'ai pu en recueillir d'autres à la sortie de leurs nymphes jusqu'au 5 juin.

J'ai ensuite vérifié que tous les œufs de Moustiques contenus dans ma cavité de platane ont rapidement réagi au contact de l'eau. En effet, en desséchant en juin une partie du terreau auparavant immergé, je n'ai constaté aucune éclosion jusqu'au 24 juillet.

Les différents stades observés correspondent aux descriptions que j'ai données de *A. pulchritarsis* type. Je remarque à ce propos que sur ma figure de la larve de cette espèce (fig. 4, p. 156, Journ. Méd. Lyon, 1939) j'ai dessiné les branchies atténuées en pointes obtuses ; il s'agit certainement d'une rétraction provoquée par le milieu de montage ; chez les larves de mon présent élevage, elles sont largement arrondies à leur extrémité terminale.

Mon collègue et ami M. SICART, qui a découvert *A. pulchritarsis* à

Djedeida en Tunisie (Arch. I. P. Tunis, 1939), a eu l'amabilité de comparer mes exemplaires avec ceux de sa région, sur lesquels il prépare une étude détaillée. Je l'en remercie très cordialement. Les adultes nord-africains sont généralement plus foncés que ceux de la région lyonnaise, mais le fait n'est pas absolument constant. Il ne paraît pas y avoir de différences dans l'armure génitale du mâle. Chez les nymphes de Tunisie, les soies sont souvent plus ramifiées, en particulier la soie A du 8^{me} segment (nomenclature de G. SENEVET, 1930) porte 3 brins à Lyon et 8 à 9 à Djedeida. Chez la larve, la soie médiane postérieure de la tête comprend 9 ramifications sur le matériel français, 5 sur celui du Nord de l'Afrique ; la frange des écailles du 8^{me} segment est formée de soies fines chez les exemplaires lyonnais ; elle est constituée par des épines plus élargies chez ceux de Tunisie ; la pointe terminale des mêmes écailles est à sa base partout de même largeur chez les premiers, alors qu'elle est rétrécie à ce niveau chez les seconds. Le siphon des larves tunisiennes apparaît plus long, en sorte que leurs branchies, qui ont dans les deux cas à peu près sa longueur, ont chez elles un plus grand développement. Des différences d'importance analogue semblent séparer les formes larvaires des deux provenances précédentes de celles du Turkestan décrites par H. S. MONTSCHADSKI (1926) sous le nom de *A. pulchritarsis stegomyina*, dont les adultes sont semblables à ceux de *A. Berlandi* Séguy ; la plus visible est représentée par la longueur considérable de leurs branchies. Cependant dès 1923, E. MARTINI avait montré que chez les Culicidés les variations de grandeur de ces organes sont le plus souvent liées aux caractéristiques physico-chimiques de l'eau des gîtes, ce qu'ont confirmé W. B. WIGGLESWORTH (1933) et J. CALLOT (1948). En ce qui concerne les espèces arboricoles, beaucoup d'auteurs pensent que ces modifications dues au milieu sont toujours de faible amplitude. De toutes manières, les considérations précédentes indiquent que le groupe d'*Aedes pulchritarsis* représente un ensemble de jordanons, qui paraissent aujourd'hui imparfaitement fixés.

II. DÉVELOPPEMENT D'*Aedes caspius* EN EAU DOUCE AUTOUR DE LYON.

A. (Ochlerotatus) caspius (Pall.) est un des moustiques les plus fréquents et les plus agressifs pour l'homme au voisinage des mers au nord de l'Ancien Monde ; il représente un véritable fléau en maints endroits proches de la Méditerranée.

L'espèce est beaucoup plus rare à l'intérieur des terres ; elle a cependant été observée dans ces conditions en divers points d'Europe, notamment en Angleterre, en Allemagne, en Autriche. En France continentale, des adultes agressifs pour l'homme et des gîtes larvaires d'*A. caspius* ont été signalés de la région parisienne (E. SÉGUY, 1923 ; M. LANGERON, 1926 ; J. CALLOT et DAO-VAN-TY, 1942) et d'Alsace (F. ECKSTEIN, 1919).

Autour de Lyon, j'ai trouvé à trois reprises des larves isolées du même moustique dans des gîtes d'eau douce hébergeant en même temps d'autres Culicidés et notamment *A. (Aedimorphus) vexans* (Meig.). Ainsi une larve trouvée le 29 mai 1932 dans une mare d'inondation du Rhône près du stade municipal de Lyon s'est transformée cinq jours plus tard en une belle femelle de *A. caspius* ; une autre récoltée dans les

mêmes conditions à Vaulx-en-Velin (Rhône) le 3 juillet 1936 a donné au bout de presque trois semaines un individu du sexe féminin ; une dernière larve récoltée le 4 juillet 1939 au marais de Janeyrias (Isère) est devenue quatre jours après un mâle bien caractérisé. Je n'ai jamais constaté des adultes de cette espèce en nombre suffisant pour importer les habitants dans la région lyonnaise.

III. APTITUDES TROPHIQUES DES FEMELLES DE QUELQUES *Aedes*.

L'agressivité pour l'homme de beaucoup d'*Aedes* est bien connue. Les multiples recherches effectuées sur le vecteur de la fièvre jaune ont prouvé que *A. (Stegomyia) aegypti* (L.) [= *fasciatus* (F.)] peut se nourrir sur de nombreux Mammifères, sur des Oiseaux et même sur des Reptiles. Plusieurs auteurs indiquent que maintes espèces d'*Aedes* de l'Europe moyenne importent par leurs piqûres bêtes et gens, mais ils ne précisent pas les Vertébrés dont elles prélèvent le sang. Cependant la transmissibilité au chien du Nématode *Dirofilaria immitis* (Leidy) par *A. (Aedimorphus) vexans* (Meig.) et par *A. (Ochlerotatus) caspius* (Pall.) (G. NOË, 1901) montre que ces moustiques acceptent le sang de cet ami de l'homme. Au cours de leurs expériences sur le cycle de la précédente filaire, E. ROUBAUD et J. COLAS-BELCOUR (1937) ont fait piquer le même animal domestique par *A. (Ochlerotatus) punctator* (Kirby) et *A. (Finlaya) geniculatus* (Ol.). Avec M. MATHIS, ces entomologistes (1939) ont pu nourrir sur des poulets la dernière espèce et obtenir chez eux l'évolution de *Plasmodium gallinaceum*. E. Brumpt, agent d'un paludisme aviaire. F. FONSECA, F.-J.-C. CAMBOURNAC, M.-R. PINTO, J.-M. PEREIRA et A. CUNHA (1946) ont cultivé sur membrane allantoïde des sporozoïtes du même Protozoaire provenant des glandes salivaires de Culicidés du sous-genre *Ochlerotatus*, dont *A. caspius* et *A. detritus* (Hal.), ce qui fait admettre que les moustiques infestés ont été alimentés sur des Gallinacés parasités. D'autres essais de transmission ont été réalisés sur Canari, Cobaye, Macaque rhésus, mais ces animaux ne sont jamais en liberté dans nos campagnes et ne peuvent pas être attaqués normalement par les *Aedes* de l'Europe moyenne, dont l'activité s'exerce presque exclusivement à l'extérieur.

Les constatations suivantes faites en plein air dans des conditions naturelles me paraissent dans une certaine mesure compléter les données précédentes. Elles concernent toutes des *Ochlerotatus*.

A. caspius (Pall.). Une femelle gorgée de sang sur vache à St-Didier-au-Mont-d'Or (Rhône) ¹ le 17 mai 1948.

A. annulipes (Meig.). Une femelle en train de piquer une vache à St-Didier-au-Mont-d'Or, 27-V-1947.

A. sticticus (Meig.). Deux femelles capturées en train de piquer un âne à Lyon au Parc de la Tête d'Or, le 3 juillet 1946 ; une femelle posée sur un chien, qu'elle n'a pas piqué à Vaulx-en-Velin, 27-V-1951.

A. rusticus (Rossi). Deux femelles gorgées de sang sur vache à St-Didier-au-Mont-d'Or, 17-V-1948.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 10 Novembre 1951.

1. Le nom de cette localité est abrégé en St-Didier dans les catalogues de Coléoptères Buprestidés et Histéridés parus dans le Bulletin de la Société Linnéenne sous les signatures de L. SCHAEFER (1949) et de G. AUDRAS (1950). St-Cyr-au-Mont-d'Or y est de même abrégé St-Cyr.